

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[54. Paris, Samedi 21 juillet 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 54. Paris, Samedi 21 juillet 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Femme \(politique\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Solitude](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1855-07-21

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote4231, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription54 Paris le 21 juillet 1855□

Greville m'écrit à propos de Lord John sur huit pages ce que vous me dites sur lui en huit lignes. Il le juge comme vous, et je suis complètement de votre avis. Bulwer

en parle de même. Je l'ai revu hier soir, élevé, et mécontent. Bien aigre contre Palmerston à propos de son frère.

Flahaut est parti pour Londres hier, il est venu me voir une heure avant. Pleine confiance que Sébasta pol sera pris. Et disposition de punir la Prusse pour sa protection de notre commerce. Mais la Prusse et l'Allemagne c'est tout un. Voudra-t-on se brouiller avec elle ?

Abbatini a aussi perdu son fils en Crimée. Il n'y a que des tristesses. Et moi je ne suis pas gaie. Et puis je n'ai rien à vous dire, et cela m'ennuie aussi. Je passerai aujourd'hui une soirée toute solitaire. Le peu de personne qui viennent, se partagent ce soir entre Rachel, & Ristori voir même Cérini. Adieu. Adieu.

Je n'ai rien appris sur le gl Forest. Je demanderai. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 54. Paris, Samedi 21 juillet 1855,  
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1855-07-21

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6713>

Copier

## Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

4231

54./ Paris le 21 juillet 1855.

Greville m'a écrit à propos de  
Lord John me veut payer ce  
que vous me devez sur les six  
huit livres. il le paie comme  
vous, et j'en suis complètement  
à votre avis. Veuillez en  
parler de nouveau. j'en ai tenu  
bien soin, de vous, et me content  
bien après votre salut et  
à propos de son frère.

Flakant est parti pour  
Londres hier; il est venu  
me voir une heure avant.  
plus confiance que Sévère  
par sa vie. et disposition  
de puis la presse pour la  
protection de votre commerce.  
mais la presse et l'Allemagne

c'est tout au. voudrait-on  
trouiller avec elle?

abbatucci a aussi perdu  
son fils infirmier. il n'y a  
que du tristesse. et moi j'  
me suis par j'ai. et puis j'  
n'ai rien à vous dire, et cela  
m'ennuie aussi. j'i passerai  
aujourd'hui une soirée toute  
solitaire. le peu de personnes  
qui viennent, se parlent  
à voix basse Rachel, & Henri.  
Voilà même finies!

adieu, adieu. j'i n'ai rien  
à vous dire! Forcé. j'  
decommanderai. adieu.

Paris Samedi 21 Juillet 1855

Voilà ce que vous voudrez  
de ce que je vous ai dit sur les dépêches  
de lord Clarendon. Cela ne servira à rien  
du tout. Mais je ne vois aucun inconvénient  
à ce qu'on sache à Londres, ce que je dis  
tout haut à Paris. Personne, à coup sûr, en  
Europe, n'est aujourd'hui plus libre que moi  
dans son jugement et son langage; il n'y  
a point de raison pour que, sans le  
respect des convenances, je n'use pas de  
ma liberté.

Je trouve un peu d'affectation fastueuse  
dans le bruit qu'on fait en Angleterre de la  
mort et des obsèques de lord Raglan. C'était  
un très galant homme et un très brave  
officier; mais après tout, il n'a point gagné  
de bataille; il n'est pas mort sur le champ  
de bataille; il emporte au tombeau plus  
d'estime que de gloire. Il devait de  
meilleures goûtes de l'honneur plus simplement  
Grande bonne fortune d'avoir des